RECHERCHES HISTORIQUES
SUR LE SÉNE
DU CHEVALIER D'ÉON
ANCIEN MINISTRE PÉLOPOTENSIQUE, ETC.,
Lues à la Société des Sciences historiques et naturelles
de l'Yonne, le 6 août 1853;
PAR M. LE MAISTRE,
Membre de la Société et de plusieurs autres Sociétés académiques.

AUXERRE,
PERRIQUET ET BOULLE, IMPRIMEURS-LIBRAIRES, ÉDITEURS.
1855.
RECHERCHES HISTORIQUES
SUR LE SEXE
DU CHEVALIER D'ÉON,
PAR M. L. LE MAISTRE.

Extrait du Bulletin de la Société des Sciences historiques et naturelles de l'Yonne
tome VIII, 1854.
LE CHEVALIER D'ÉON.

ÉTAIT-IL HOMME ? ÉTAIT-IL FEMME ?

Neutrum et utramque videtur. (Ovid.)

Un peu avant le milieu du XVIIIe siècle, est né, à Tonnerre, un personnage qui longtemps a occupé l'attention publique ; un personnage qui, par l'étrangeté de ses aventures, a fait naître les plus singulières suppositions. Le chevalier d'Eon, dont les auteurs contemporains ont souvent parlé, peut être encore aujourd'hui l'objet de recherches nouvelles. Des documents positifs et authentiques (1), provenant de la famille même du chevalier, m'ont mis à même de déterminer nettement une question des plus controversées au sujet de son sexe. C'est que tout a concouru à faire de ce personnage remarquable l'objet d'une curiosité sans bornes :

Ses divers travestissements, la facilité merveilleuse avec laquelle il jouait son rôle ;
Sa bravoure comme capitaine de dragons ;
L'importance et la multiplicité de ses missions politiques, avouées ou secrètes ;
Ses querelles sans nombre, sa supériorité incontestable dans l'art de l'escrime ;
Ses ouvrages littéraires multipliés et sur toute espèce de sujets ;
Son sexe même, source inépuisable d'incertitude et de paris.
Toute sa vie lui donne droit de figurer parmi les hommes les plus marquants de notre pays :
Les beaux-arts, la sculpture, la peinture et la gravure se sont fré-

(1) Ces papiers sont conservés à la bibliothèque de Tonnerre.
quement occupés de ce héros (1). N'oublions pas les caricatures qui n'en sont que l'abus, sous les formes les plus diverses et parfois les plus outrageantes.

Les poètes, légers et sérieux, l'ont successivement exalté et ridiculisé. Des vers gracieux de Dorat on peut descendre aux chansons les plus obscènes.

Le théâtre même l'a mis en scène. Plusieurs auteurs se sont permis, selon leur caprice, de lui supposer des avantages ou de lui prêter des ridicules.

Les romanciers, à leur tour, n'ont pas craint, du vivant même du chevalier, de tirer parti de quelques incidents de sa vie. Citons seulement les licencieuses aventures du chevalier de Faublas. Le conventionnel Louvet de Couvret ne cachait à personne que l'épisode de Mlle de Beaumont lui avait été suggéré par le déguisement imposé au chevalier (2).

— Que dirai-je des prétendus Mémoires du chevalier d'Eon (3) ? Puis-je les classer autrement qu'avec ces ro-

(1) Mes Falconnet exécuta en marbre le buste de la chevalière. Cette aimable et savante artiste était une demoiselle Collot, élève et bru du fameux Étienne-Maurice Falconnet, à qui l'on doit la statue colossale de Pierre I, à Saint-Pétersbourg. Elle avait fait la tête du législateur de la Russie. En épousant le fils de son maître, elle devint pour lui un ange consolateur pendant huit longues années de graves infirmités. M. Blin de Sainmores fit à l'occasion du buste de d'Eon le quatrains suivant :

Ce marbre, où de d'Eon le buste est retracé,
A deux femmes assure une gloire immortelle ;
Et, par elles vaincu l'autre sexe est forcée
D'envoyer à la fois l'artiste et le modèle.

(Bachaumont xvi. 38).

Il n'existe pas moins de trente-neuf portraits différents du chevalier, en homme, en femme, en dragon, à pied, à cheval, en franc-maçon dans un assaut, etc. Huquier, Vipré, Bauder, Derrais, Robin de Montigny, Brudel, Condé, Angelica Kauffman, Ducros, Létellier, Lébeau, Cathelin, Hauerd, Hopér, etc., etc. lui ont prêté ou leur pinceau ou leur burin. Il y a six caricatures angéliques fort curieuses.

Nous devons cette collection précieuse en grande partie aux soins de M. Solimé Lintaud.

(2) Histoire du chevalier Faublas.

(3) Mémoires du chevalier d'Eon, publiés pour la première fois sur les papiers fournis par sa famille, et d'après les matériaux authentiques déposés.
mains historiques qui travestissent l'histoire et saussent le jugement sur les faits les plus simples?

Il n'est pas jusqu'à l'histoire qui ne se soit préoccupée du chevalier. Le savant Gibbon, discutant la fable absurde de la papesse Jeanne, établit que si le fameux chevalier français, mademoiselle d'Eon, qui a fait tant de bruit, fut né en Italie, la fortune aidant, il aurait pu s'élever au trône de saint Pierre ; puis, oubliant de ses devoirs, oubliant de la pudeur, devenir mère au milieu d'une cérémonie publique. Ce rapprochement si étrange, si original, si anti-religieux, entre deux individus dont le sexe fut mis en doute à des époques séparées par bien des siècles ; ou plutôt, dont l'un est un être chimérique, et l'autre un homme réel et de grande valeur ; ce rapprochement bizarre ne prouve-t-il pas à lui seul jusqu'où ont été poussées les conjectures sur le sexe de d'Eon, dans les esprits les plus instruits et les plus éclairés (1) ?

Il y aurait donc lieu d'envisager le chevalier d'Eon sous des points de vue bien divers, tous plongés d'attrait et de curiosité. Docteur en droit civil et en droit canon ; enseigneur, pour l'histoire et pour les belles-lettres ; diplomate, capitaine, aide de camp et chevalier de Saint-Louis ; ministre plénipotentiaire de Louis XV, son correspondant initié aux secrets les plus intimes ; écrivain, auteur de nombreux ouvrages ; il y aurait à dire de lui les choses les plus intéressantes. Réservons pour un autre moment le fruit de nos recherches. Ne nous occupons aujourd'hui que de déterminer la question controversée de son sexe.


aux archives des affaires étrangères ; par Frédéric Gailland et, auteur de la Tour de Nesle (drame). Paris, chez Laducq, libraire. — 1856.

(1) On doit être étonné de voir Gibbon écrire de pareilles idées, quand Bayle nie l'existence de la papesse Jeanne.
sans ratures ni surcharges. Des auteurs sérieux, M. de Propriac, entre autres, se sont plus à l’attaquer, à le donner comme raturé, comme falsifié. Erreur grave, dont la vérification est facile. Nous l’avons faite.

Que de fois pourtant l’authenticité n’en a-t-elle pas été mise en doute ! Un portrait de d’Eon, représenté en femme, par la célèbre artiste Angélica Kauffmann (1788), portrait trop joli pour croire à sa ressemblance, est accompagné de cette légende anglaise : « Un oncle maternel du chevalier, oncle immensément riche voulait faire passer toute sa fortune à son neveu, si sa sœur avait un fils. Le premier enfant fut une fille. Il en fut de même du second. Madame d’Eon approchait de cette époque de la vie où elle avait à craindre de ne plus avoir d’enfants. De plus, son mari mourut quand Mlle de Beaumont étoit encore en bas-âge. Elle résolut donc de faire de sa seconde fille un héritier ou une héritière. Elle l’habilla en garçon, lui donna une éducation mâle, et lui fit avoir cette brillante fortune, etc. » Autant de lignes, autant d’erreurs. Nos recherches minutieuses n’ont pu nous faire connaître qu’un seul oncle maternel du chevalier, l’abbé de Charenton, peu aisé, à qui son neveu fit avoir un bénéfice. S’il est vrai que le premier enfant de M. d’Eon père était une fille, le second, mort à l’âge de six mois, était garçon comme le troisième. Madame d’Eon n’avait que vingt-quatre ans quand naquit le chevalier ; celui-ci avait quinze ans lors de la mort de son père (1743). Quant à la fortune, disons-le à regret, toute sa vie d’Eon l’a cherchée sans pouvoir la rencontrer. « Cette déesse inconstante et légère, disait-il, porte perruque. On ne peut la saisir aux cheveux. » — Si d’Eon a eu connaissance de cette note anglaise, regaronds-là comme une farce, comme une erreur répandue à dessein pour justifier le costume qu’il portait alors.

Laissons le chevalier au milieu de ses études et de son début dans le monde. Arrivons de suite à l’année 1754. D’Eon publie sur l’histoire des finances un ouvrage assez remarquable. Le prince de Conti, le chef de la correspondance secrète de Louis XV, y voit de la sagacité, des vues élevées et droites ; il désire en connaître l’auteur. Le prince trouve un homme aimable, gracieux, un complaisant qui retouche ou fait parfois ses couplets et ses madrigaux. Il lui veut du bien. Il lui fait confier la mission difficile de rouvrir les portes de la
Russie, depuis longtemps fermées aux Français. D'Eon déguisé en femme, ou plutôt Lia de Beaumont, c'est son nom d'emprunt, en compagnie du chevalier Douglass, son oncle de circonstance, écossais voué aux intérêts de la France, pénètre à Saint-Pétersbourg, arrive auprès d'Élisabeth, et en obtient la réconciliation désirée. Reprenant les habits de son sexe, il annonce à la France ses succès. Ensuite de deux autres missions, comme secrétaire d'ambassade, lui sont confiées dans l'empire des Czars.

Le temps nous manque pour raconter ses négociations, ses liaisons distinguées, et ses campagnes comme capitaine. Partout il est heureux dans ses entreprises.

En 1763, il accompagne en Angleterre le duc de Nivernais, ce sympathe politique, qu'il aide puissamment dans la conclusion du traité de paix de 1763. C'est d'Eon qui l'apporte à Fontainebleau. Nommé ministre plénipotentiaire à Londres, il doit bientôt travailler avec M. de Guerchy (1), ambassadeur extraordinaire, qui devait avoir une si fatale influence sur sa destinée. M. de Guerchy, officier général, commandant des Ordres du Roi, s'est distingué à Fontenoy, à Minden et dans mille autres occasions. Mais il est aussi tout neuf dans la politique.

D'Eon descend alors au second rang. Comment pourra-t-il s'en arranger avec son humeur aigrie? La paix ne sera-t-elle pas plus facile à maintenir entre les deux royaumes qu'entre ces deux personnages antipathiques l'un à l'autre? Ce n'est, hélas ! que trop vrai. D'Eon, menacé, attaqué, dénoncé, rappelé en France par le ministre, est soutenu par Louis XV, qui lui donne l'ordre de se retirer à Londres, de correspondre comme par le passé, de lui rendre compte de tout, et de surveiller spécialement son agent officiel : mission qui exige un certain courage, mais aussi difficile que dangereuse, rôle qui allait au caractère de d'Eon; il n'aima que trop à lutter contre les obstacles! Ces débats curieux, pleins d'intérêts, doivent pourtant rester étrangers à notre récit.

Dès la fin de 1763, un bruit assez étrange se répand sur le sexe

(1) Claude-Louis-François Régnier, comte de Guerchy, marquis de Nangis, comte de la Guerre, lieutenant général des armées du Roi, né le 1er août 1715 à Guerchy, près d'Aillant, mort le 17 septembre 1767.
de d'Eon. Son premier voyage en Russie n'est plus un mystère ; on sait qu'il y a porté le costume de femme. Le comte de Guerchy, avide de toutes les circonstances qui peuvent ridiculiser son redoutable adversaire, publie partout que le chevalier est hermaphrodite. Le duc de Praslin fait, en 1705, de sa propre autorité, une information aussi ridicule que la rumeur qui en est la cause. Voici qu'en 1774, arrive en Angleterre la princesse d'Auschoff, cette femme supérieure, si remarquable par ses talents, son esprit et son influence ; cette héroïne qui, revêtant le costume militaire, fait porter Catherine II au trône des czars ; cette femme que le marquis de L'Hôpital, qui connaît bien la Russie, regardait comme l'élève de Douglass et de d'Eon. Cette princesse, élevée chez son oncle le chancelier de Woronzow, peut-elle ignorer le sexe du chevalier ? N'a-t-elle pas intérêt à donner le change ? Partout elle affirme que d'Eon, qu'elle a connu comme lectrice d'Elisabeth, est une femme. En faut-il davantage pour allumer le feu des paris les plus exagérés ?

En France, la préoccupation n'est pas moins grande. Voici, entre autres, une lettre du chevalier de Pienne à d'Eon, son ami : « On m'a beaucoup questionné sur votre compte et surtout la vicomtesse de Sarstoffles. Elle est ici avec son mari qui passe en revue un régiment de dragons. Ils m'ont demandé mon avis. J'ai dit que je vous croyais homme. Ils ont fini par me dire qu'ils n'ont jamais cru un mot de tous les bruits que l'on fait courir. Madame de Sarstoffles désirerait beaucoup que vous soyiez femme pour l'honneur de son sexe. Elle a grande envie d'aller vous voir en Angleterre. » — Et dans une autre lettre : « Plusieurs militaires me disent souvent : Que vous êtes heureux d'avoir vécu avec un dragon qui rassemble tant de qualités ! Je trouve qu'ils ont raison. »

Quelques amis se permettent même des plaisanteries auxquelles d'Eon ne répond pas : « Je vous prie, lui écrit madame Barbot, je vous prie, monsieur le chevalier, ou madame la chevalière, de recevoir mon bonjour. » — « L'honneur et l'amitié ne reconnaissent point de sexe, lui mande un de ses amis. Lui ou elle sera toujours bien intéressant pour qui conçoit aura l'honneur de le connaître.... Ce n'est pas d'aujourd'hui que l'habitude ne fait pas le moindre. Une froideur apparente, une voix douce, une barbe presque nulle,
donnent, répétions-le, quelque valeur à tous ces bruits. Pourtant, un fait irrécusable, c'est que d'Eon s'est ému plus d'une fois de ces étranges, de ces absurdes nouvelles. Sa main ferme et vigoureuse, dénotant une force mâle, a été, plus d'une fois aussi, prête à justifier son sexe, soit avec la canne, soit avec l'épée, soit même avec le pistolet. Il se plaint amèrement au conté de Broglie, son confident, son protecteur zélé, son intermédiaire auprès de Louis XV.

Que ne pouvons-nous analyser les caricatures dont il a été l'objet? Tantôt on le représente moitié homme, moitié femme, délibérant s'il se fera connaître, ici, un capitaine de dragons accouché de deux jumeaux. Là, Epiphanie d'Eon est proclamée reine des Amazones, etc., etc. Ou il représente enfin en Pallas, laus incitaetque Palladi.

D'Eon voyage momentanément en Ecosse. A son retour, il ne reçoit personne, passe l'été à la campagne, l'hiver à la ville, au milieu de sa riche bibliothèque. Mais, où ne se glisse pas la curiosité? Mademoiselle Wilkes, la fille du fameux tribun qui a bouleversé l'Angleterre, écrit au chevalier qu'elle désirait bien qu'il voulût l'éclairer sur quelque chose qu'elle souhaitait savoir, pour être plus à portée d'obtenir une amie. Obligeante demoiselle! prenez garde! la curiosité a toujours été fatale aux filles d'Ève!

Dès 1773, les amis de d'Eon le complimentent sur sa prochaine arrivée en France. Mais il ne peut accepter les propositions des ministres. Elles pourraient cependant déterminer un homme moins jaloux de sa gloire. Son respect pour le Roi le condamne au silence.

Ne peut-on pas supposer, déjà que la condition essentielle était de reprendre les habits de femme. Incroyable contradiction! Quoi? Lorsque d'Eon se montre le plus recommandable, quand on le reconnaît plus qu'un homme ordinaire, c'est alors que l'on veut qu'il soit femme.

Quelle pouvait donc être la cause de cette grave et singulière décision? Si l'on en croit l'auteur des Mémoires, elle avait pour but «la tranquillité d'une auguste personne.» Plus, fait-il dire à M. d'Aguillon, «plus cette femme est haut placée, plus elle a daigné avoir de bonté pour vous, plus elle s'intéresse à votre cause et à celle de la France, plus son bonheur et sa tranquillité compromis doivent vous être chers. La reconnaissante que vous devez à cette
Personne adoucira l’obéissance que vous devez au Roi, comme sujet (1). Si s’agissait-il de la reine d’Angleterre? Il est bien vrai que l’on a supposé des relations criminelles entre cette princesse et d’Eon. Mieux encore, on a prétendu que le chevalier était père de Georges IV.

Cette calomnie peut être facilement démentie; car, au moment où la reine devint enceinte, d’Eon guerroya au fond de l’Allemagne; on suit sa marche jour par jour. Georges III vivait avec Sophie-Charlotte dans la plus étroite intimité. Jamais, ont dit plusieurs écrivains, il n’y eut de meilleur ménage en Angleterre.

A coup sûr, malgré les propos de la princesse d’Askoff, la Russie doit être encore plus étrangère à cette mesure royale. Catherine II, qui avait tant d’amants avoués, s’inquiétait bien moins encore de la conduite morale d’Elisabeth. — Bientôt nous trouverons le nœud de cette étrange affaire.

Louis XV meurt; la correspondance secrète cesse. Louis XVI désire le renvoi des papiers dont est dépositaire le chevalier d’Eon. Le marquis de Prunevaux, puis M. de Pommerœux essayaient en vain une négociation difficile. Ils ne peuvent s’entendre sur les prétentions exorbitantes du chevalier, qui demande, entre autres, le paiement intégral de ses dettes. C’est Beaumarchais, ce négociateur adroit qui sait si bien emmêler les affaires pour les démêler à son profit; cet intriguant émérite, condamné dans l’affaire du compte de la Blache et dans celle de Gozeman, et mis hors la loi par le parlement; c’est cet homme entreprenant qui va traiter avec d’Eon. Par un premier acte, en date du 14 juillet 1775, il est reconnu que le chevalier a bien mérité de sa patrie; Beaumarchais consent à l’indemniser; il reçoit les clés d’un coffre mis en dépôt chez lord Ferrers. Le 25 août, M. de Vergennes adresse un sauf conduit pour la rentrée de d’Eon en France. Sa Majesté entend que les malheureuses querelles, qui n’ont eu que trop de retentissement en Europe, soient à jamais assoupies. La pension de 12,000 liv. que faisait Louis XV sera continuée. Il n’est nullement question de sexe ni de vêtements de femme.

C’est dans une lettre de M. de Vergennes à Beaumarchais, en

(1) Cette lettre ne s’est pas retrouvée dans les papiers du chevalier.
date du 26 août 1775, que se trouve la première idée positive d'un changement de costume. Le ministre sait que les ennemis de d'Eon veulent. « Les dénégations et les justifications sont toujours embarrassantes et odieuses pour les âmes honnêtes. Si M. d'Eon voulait se travestir, tout serait dit. C'est une proposition que lui seul peut se faire. » Se travestir ! M. de Vergennes ne croyait donc pas à d'Eon femme ! Il est indiqué, exigé même une reprise de costume. Mais d'Eon est libre de faire ou de ne pas faire.

Pour Beaumarchais, quelle mine féconde à exploiter ! Il veut une barrière insurmontable entre le chevalier et la famille de Guerchy dont le chef avait été si longtemps son antagoniste. « La promesse par écrit d'être sage ne suffit pas pour arrêter une tête qui s'enflamme au seul nom de Guerchy. La déclaration positive de son sexe et l'engagement de vivre désormais avec ses habits de femme est le seul frein qui puisse empêcher du bruit et des malheurs. Je l'ai exigé hautement, je l'ai obtenu. » (Lettre du 7 octobre 1775, de Beaumarchais à M. de Vergennes).

Le quarante-noveembre a donc lieu une nouvelle transaction antédédate au quarante-sept ans. D'Eon se résigne et se soumet aux conditions dictées par Beaumarchais.

« Le chevalier se désiste de toute espèce de poursuites juridiques ou personnelles contre la mémoire du feu comte de Guerchy, son adversaire, contre les successeurs de son nom, les personnes de sa famille, etc. Beaumarchais exige, en conséquence, au nom de Sa Majesté, que le travestissement qui a caché jusqu'à ce jour la personne d'une fille sous l'apparence du chevalier d'Eon, cesse entièrement. Et sans faire tort à Charles-Geneviève Louis Auguste, André Timothée d'Eon de Beaumont d'un déguisement dont la faute est toute à ses parents ; rendant même justice à la conduite sage, honnête et réservée, qu'elle a toujours tenue sous ses habits d'adoptions, il exige absolument que cesse l'équivoque de son sexe... sujet inépuisable de paris indécents ;... que le fantôme du chevalier disparaîsse entièrement ; qu'une déclaration publique, nette, précise, sans équivoque de sexe, et la reprise des habits de fille fixent à jamais les idées du public sur son compte, etc. »

Tels sont les deux premiers articles de cet important traité.
Rapprochés de la lettre qui précède, ne révélent-ils pas le vrai motif du déguisement imposé au chevalier? La famille de Guerchy a peur pour les jours de l'héritier mâle de l'ancien ambassadeur. Elle élève une barrière entre d'Éon et le jeune marquis de Guerchy, qui doit pourtant avoir un jour une fin bien malheureuse.

La condition, malicieusement insérée par Beaumarchais, pour la révélation publique, nette, précise, sans équivoque, du sexe du chevalier, révèle toute la fureur des anciens parisiens. L'intrigant auteur et son cynique ami Morande sont à la tête des chaufiers. Morande (1) annonce publiquement les polices. Beaumarchais offre sa main et son cœur à ce prodige qui est du sexe féminin, et le comprendra-t-il, bravant toute pudeur, il insiste pour que sa fiancée soit visitée publiquement, d'Éon est furieux, les négociations sont de nouveau rompues. Beaumarchais, tout déçu qu'il soit, ne veut pas être battu. Après plusieurs voyages très-rapides, une longue correspondance, remplit de plaintes amères, s'établit entre eux. D'Éon reste en Angleterre et ne prend point de costume qu'on lui impose. Le fameux Linguet, réfugié à Londres, entreprend l'apologie du chevalier. Celui-ci parle de se retirer dans un convent. Son intention était-elle bien sérieuse? Il est permis d'en douter. La spirituelle madame Barbot, qui, pendant son séjour à Londres, avait été en relations très-suites avec MM. de Saoudray et d'Éon, cette femme aimable, l'amie intime du chevalier, lui écrit de Paris, le 31 juillet 1770 : « Vos projets sur l'abbaye Saint-Antoine me font rire. Portes et battants seront ouverts pour recevoir cette Jeanne d'Arc si tourmentée de nos jours. Fausses religieuses! quel pro-

(1) Charles Thévenoux de Morande était le fils d'un procureur d'Arnaud-Soldat, boul, enfermé au fort l'Évêque, philosophe cynique, réfugié en Angleterre, auteur du Gazetier cuisiné, il fut, comme l'Ardéci au xvi siècle, le véritable frère des princes. On a cru qu'il avait péri dans le massacre de septembre (Biographie uniscerelle), il ne méritait point cet honneur. Il a survécu à Beaumarchais; il lui écrivait encore en 1707 (M. Louis de Loménie, Recueil des Deux-Mondes). Il est curieux de lire le portrait de ce libéraliste dans la Police dévoilée (1, 395 à 397).

La diatribe de Morande contre le chevalier d'Éon était intitulée: Mémoires secrets d'une fille publique.
digez-vous renfermerez dans votre sein!... En lui réclamant son portrait, elle ajoute: «C'est une dette de cœur et j'ose dire d'amitié. Je ne me console pas du prétendu original.»

Hônî soit qui mal y pense!» La lettre est accompagnée de cette ballade:

**Covert de myrthe et de lauriers,**
Sur toi chacun à son système,
Aimable et brave chevalier!
Mais qui résoudra le problème?
A n'interroger que les faits,
D'Eon est le dieu de la guerre.
Si l'on consulte ses attraits,
Des amours d'Eon est la mère.

Poursuivons. D'Eon est malade. C'est qu'en effet sa position est poignante, affreuse. La bizarrerie d'un travestissement blesse son amour-propre, et l'humiliation profondément. Trouvera-t-il le fil si précieux qui doit le conduire au port? Les conseils abondent, mais ils sont contradictoires. Il n'a qu'un but: rentrer en France. Qui en ouvrira les portes? Il veut en finir et pour lui et pour lord Ferrers, victime de sa généreuse amitié. Il s'adresse directement à M. de Vergennes. La réponse du ministre est affectueuse. «Vous connaissez, lui écrit-il, les conditions mises à votre retour; le silence le plus absolu sur le passé; éviter de vous rencontrer avec les personnes que vous voulez regarder comme la cause de vos malheurs; enfin, reprendre les habits de votre sexe... C'est l'ordre du roi... Le sauf-conduit qui vous a été remis suffit. Ainsi, rien ne s'oppose au parti qu'il vous conviendra de prendre. Si vous vous arrêtez au plus salutaire, je vous en féliciterai; sinon, je ne pourrai que vous plaire de n'avoir pas répondu à la bonté du maître qui vous tend les mains. Soyez tranquille, une fois en France, vous pouvez vous adresser directement à moi, sans le secours d'aucun intermédiaire.»

Cette lettre décide d'Eon à partir. Toutefois, avant de quitter cette terre, théâtre de ses tourments, il veut faire anéantir les Paris
immoraux établis sur son sexe. Lord Mansfield, le chef de la justice, s'y oppose.

Le 17 août 1777, d'Eon est à Versailles. Voyez-le en grande tenue de dragon, casque en tête ; à son côté cette longue épée, terreur des ennemis de la France, épouvantail de tant de gens. Accueilli avec bonté, il reçoit l'ordre verbal, puis écrit, de prendre le costume de femme tant qu'il restera en France. Marie-Antoinette, cette reine si bonne, si malheureuse, se charge du trousseau. Mademoiselle Bertin, sa marchande de modes, confectionne robe, jupes, corset et guipures. Un bel événement est offert au capitaine avec vingt-quatre mille livres de billets de caisse. « Dites-lui, avait recommandé la reine, qu'au lieu de l'épée qu'elle portait, je la fais chevalière, en arnant sa main d'un événail. Je vous ordonne d'ajouter que je lui défends les remerciments. »

Le 27 octobre, jour de sainte Ursule, fête des vierges, il en fait lui-même la remarque, le dragon disparait. Voici la chevalière d'Eon, l'insigne de l'honneur sur la poitrine ! Voici la prétendue de Beaumarchais ! Voici, comtesse de Guerchy, la victime de votre amour maternel ! L'Europe est étonnée. Mais, tout guère qu'il soit sous ce costume d'embruns, d'Eon ne se cacher pas, il ne fuira pas les salons. Il se fait présenter à la cour (23 novembre 1777), au milieu d'une foule immense. Jamais il ne paraît plus homme que depuis qu'il est femme. Peut-on croire du sexe féminin un individu qui a de la barbe et se rase tous les jours, qui est taillé en Hercule, saute en carrosse et en descend sans écuyer, monte les marches quatre à quatre, etc. Sa voix, quelle que soit sa douceur, ses gestes, ses manières et ses propos, tout démont son costume. Sa robe est noire comme il convient à une sévère matrone. Ses cheveux sont coupés en rond, il porte des talons plats, oublie souvent ses gants et montre des bras vigoureux. Ses traits ont été grossis par la petite vérole à son retour de Russie. Il ne ressemble plus à Lia de Beaumont ; mais son regard est intelligent, son sourire annonce la bonté. Quand il parle, son esprit fait oublier et sa laideur et quelques expressions énergiques, insinuées dans la bouche des dames.

Écoutons-le quand il se plaint de Beaumarchais : « Je livre ce Thersite à toutes les femmes de mon siècle, comme ayant voulu éléver son crédit sur celui d'une femme, obtenir des richesses sur l'honneur d'une femme, vendre son espoir frustré en écrasant
une femme, celle qui a le plus à cœur de voir triompher la gloire de ses semblables (1). » Et encore, quand il apprend que la justice d'Angleterre a cassé les polices ouvertes sur son sexe : « Victoire, mes contemporaines ! Victoire et quatre pages de victoires ! Mon honneur, voire honneur triomphe. Le grand-juge d'Angleterre vient de casser, d'annihiler ses propres jugements concernant la validité des polices ouvertes sur mon sexe…… Magistrats qui avez reçu mes serments, ministres qui m'avez accéditée, généraux qui m'avez commandée, ordre royal et militaire de Saint-Louis qui m'avez enrôlée, partagez ma joie. Ombre de Louis XV reconnaissiez l'être que votre puissance a créé ! J'ai soumis l'Angleterre à la loi de l'honneur. Femmes, recevez-moi dans votre sein. Je suis digne de vous. »

Le rôle de d'Eon est fini. Il reste femme pour l'apparence, pour ne pas manquer à ses engagements. Il tient à son nouvel état. « Tu ne croyais pas, disait-il à un de ses amis (2), avoir si longtemps vécu avec une femme. » Il revenait un jour de voyage, seul avec un honorable négociant de Joigny, qui voulut le pousser à bout (5). D'Eon, pour toute réponse, tire de sa poche deux pistolets.

Nous pourrions suivre le chevalier avec intérêt dans ses visites à Saint-Cyr et à Voltaire, dans sa détention momentanée au château de Dijon. Son ardeur guerrière se réveille lors de la guerre d'Amérique, et plus tard, quand la Convention fait un appel pour repousser l'invasion étrangère. Entrer dans ces détails serait trop long. Réservons-les pour le moment où nous parlerons de d'Eon, comme littérateur, comme militaire et comme homme politique. Citons, pour mémoire seulement, ce célèbre assaut d'armes (avril 1787), où le fameux Saint-Georges, étonné, voit sept fois le fleuret de d'Eon en jure arriver sur sa poitrine.

Le chevalier, retiré en Angleterre sur la fin de 1784, y conserve son costume féminin. Si la révolution le prive de sa pension, l'An-

(1) Dans sa Notice savante sur Beaumarchais, M. de Laménie a justifié l'auteur du Barbier de Sceaux des insinuations du chevalier d'Eon. (Revue des Deux-Mondes de 1853.)
(2) M. Leclerc, député aux Cinq-Cents, avocat remarquable et parent du chevalier.
(3) M. Charric, qui faisait un grand commerce de viés.
glettre paie les dettes de la France ; Georges III lui assure 200 livres sterling (5,000 francs) de rente. Plus de quinze années s'écoulent sans que son nom soit prononcé, si ce n'est pour quelques faits historiques. Dans sa prospérité même, il n'avait que trop éprouvé l'inconstance du sort.

De nouveaux chagrins lui sont réservés sur la terre de l'exil. Il y perd successivement trois neveux chéris, appelés à lui fermer les yeux. Un de ses amis les plus dévoués est le savant et célèbre père Élysée, premier chirurgien de Louis XVIII. Cet homme remarquable, animé du zèle évangélique, ministre des charités du souverain exilé, console souvent un vieillard malheureux, fatigué, exilé comme son roi ; un vieillard à qui ses habitudes de cour, sa carrière aventureuse et de graves infirmités ont créé des besoins nombreux. Il le console dans les derniers moments de cette vie si agitée et si pleine de traverses. Le 21 mai 1810 fut le dernier jour du chevalier d'Eon.

Parcourons rapidement la série des preuves qui constatent le sexe de cet homme extraordinaire.

Les premières leçons de littérature ancienne lui sont données par M. l'abbé Gauthier, curé du village de Coussegrey. Quelle famille aurait osé placer une jeune fille chez un ecclésiastique appelé à l'entourer de soins de toute nature ?

Le 20 juillet 1743, M. d'Eon de Tissey écrit à son frère : « J'irai voir votre fils ces jours-ci..... Si vous persistez pour la rente viagère de trente livres sur la tête de votre fils, etc. »

Une lettre de M. Turquet de Mayerne nous apprend-elle pas que le chevalier, son ami de collège, avait eu envie d'entrer dans les ordres ? On sait que le chevalier était docteur en droit canon.

On peut voir dans maintes lettres du marquis de L'Hôpital des plaisanteries fort libres, que l'on ne se permettrait point avec une femme.

Un officier lui demande de le marier en Angleterre. Notre héros répond : « Une femme riche et bonne est aussi difficile à trouver en Angleterre qu'en France. Depuis vingt ans que je voyage d'un bout de l'Europe à l'autre, je n'ai pas encore été assez heureux pour trouver ce phénix (1771). »
"Est bona res uxor, melior bona; at optima nulli."

Est-ce le langage d’une femme, d’une femme déguisée, qui est sur le point de reprendre les habits de son sexe ?

Dans une lettre à M. de Tanlay, il lui rend compte de lettres satiriques et amusantes sur les femmes. « Ce petit ouvrage vous plaira. »

J’ai vu ici bien des femmes intéressées à le trouver mauvais, qui le trouvent charmant, délicieux même…. parce que, dans les différents portraits, elles ont le plaisir de n’y reconnaître que leurs voisines. L’auteur termine par deux lettres sur les hommes ; ce n’est plus le même sel, le même esprit, les mêmes découvertes…. Il doit trouver sa défense dans la méchanceté de la femme et dans la bonté de l’homme.

« Effectivement, des femmes voluptueuses, prudes, coquettes, petites-maîtresses à grand sentiment et à bel esprit, fausses dévotes, bigotes, hypocrites, offrent à l’élégance de la satire un champ plus vaste que quelques défauts que l’on reproche à l’homme, défauts qui consistent presque uniquement dans un libertinage toujours accompagné de franchise….. »

« Quid levius fumo? flamem. Quid flamme? ventus. »

« Quid vento? mulier. Quid muliere? nihil. »

Qui osera trouver dans ces lignes d’un homme de 26 ans, la correspondance, le style, la critique d’une femme ?

Une femme est-elle sérieusement pensée à rééditer les œuvres du voluptueux et immoral Grécourt ?

Nous, compatriote du chevalier d’Eon, nous serions à même de citer une foule d’hommes honorables qui ont vécu dans son inimité, et qui sont unanimes sur son sexe (1).

Pour constater ce sexe qui semblait si douteux, des recherches ont été faites sur les intrigues et les relations du chevalier. Les

papiers qu’il a laissés trahissent deux noms, deux seuls noms, et encore l’....

La comtesse de Rochefort. Marie de Brancas, mariée au comte de Rochefort, était veuve dès 1755. Le 8 septembre 1765, M. Boniface écrivait à d’Eon : « Madame la comtesse de Rochefort... m’a chargé très-expressément de mille choses tendres qu’elle sent pour vous, qui lui a venu inspiré beaucoup. Je vous en fais mon compliment, car c’est la femme la plus aimable que je connaisse au monde, et qui mérite estime, respect, et bien plus encore. Elle m’a dit avec l’air du plus grand intérêt en me tirant à part : Ne m’oubliez pas auprès du petit d’Eon; car j’ai souvent prié M. de Nivernois de lui parler de moi. Je crains qu’il ne fasse pas fait. » — Que peut-on conclure de cette lettre ? Prouve-t-elle des rapports intimes entre le chevalier et la comtesse ? L’auteur des mémoires, il est vrai, en cite deux autres, les voici : « 5 Novembre 1765. — Pauvre condamné ! console-toi, l’amitié est sœur de l’amour. Elle a sur les yeux un bout du bandeau de son frère. Voilà pourquoi, bon petit, je serai doublément aveugle sur vos défauts, moi qui vous aime d’amitié et d’amour.... » etc. Et le 25 Novembre : « Aimez-moi, méchant enfant, s’il est vrai que je sois votre amie, votre première amie, avez-vous dit.... Aimez-moi, s’il n’est point écrit dans votre cœur que vous deviez payer d’ingratitude celle qui vous chérie de l’amitié la plus tendre (1). »

Le sentiment que respirent ces lettres, et la manière délicate dont il est exprimé, seraient un motif pour les conserver, lors même qu’elles seraient apocryphes. Mais à quelles sources l’auteur a-t-il puise ? Y a-t-il calomnie ? Y a-t-il médisance ?

Madame de Courcelles. La faiblesse de cette femme romanesque, pour d’Eon, n’est que trop prouvée. « Je suis veuve, écrit-elle le 1er janvier 1776... écrivez-moi. Personne ne dira plus la réponse que je dois vous faire. Mon cœur seul tracera mes sentimens. Sur ce, je vous embrasse. » Mais apprend-elle le prochain travestissement du chevalier, elle en rit comme une folle, elle en

(1) Madame de Rochefort est devenue la seconde femme du duc de Nivernois. — Ces deux lettres ne se sont point retrouvées dans les papiers du chevalier. Ont-elles réellement existé?
parle avec une liberté d'expressions, avec un laisser-aller que le latin peut seul rendre et qui ne laisse aucun doute (1).

Après cela, est-il nécessaire de dire que l'anglais Gleybrooke certifie que son gouverneur a souvent rencontré d'Eon aux bains froids.

D'Eon meurt. On veut en vain assurer et conserver le secret de son sexe. Il existe à cette époque des curieux, comme de nos jours. On n'a point encore perdu le souvenir des anciens parisiens. D'Eon n'est-il pas sur un théâtre rempli naguère de ses luttes, de ses querelles, de sa célébrité même? La maison est envahie, la garde forcée. Un acte public est dressé. MM. Thomas Copeland, chirurgien, Adair, Wilson et le père Elysée constatent que d'Eon est du sexe masculin. Onze témoins le certifient, entre autres le lieutenant-général comte de Béhague, qui a servi autrefois avec d'Eon; il affirme et son identité et son sexe. W. Bunning, chez lequel est mort l'individu qu'il croyait être mademoiselle d'Eon, voit son corps, et, à son grand étonnement, il reconnaît un homme. Sa femme fait la même déclaration (2). Le torse du défunt est dessiné et reproduit par la gravure. Que peut-on objecter à ces preuves? — Le chevalier d'Eon était donc bien un homme. Oui, il était homme, homme d'honneur, homme de probité, intelligent, actif, courageux, fait pour les entreprises aventureuses et difficiles, et trop souvent entraîné par les circonstances. Il a été remarquable par ses moyens naturels, son aptitude, ses talents, ses connaissances multipliées. Partout il s'est distingué dans les emplois qu'on lui a confiés; partout il a été homme supérieur. Auteur de plusieurs ouvrages, il n'a pas été moins remarquable par ses travaux littéraires que par ses actions. On ne sait ce qu'on doit le plus apprécier de son cœur ou de son esprit, et toujours on admire l'héroïsme malheureusement trop philosophique qu'il oppose aux plus rudes coups de la fortune. Il maniait également bien l'épée et la plume, se battait avec sang-froid comme capitaine, écrivait avec facilité, mais employait trop souvent le sar-

(1) *Ego, qua tam supius nundam veritatem vidi tetigisse.*

(2) Ce curieux procès-verbal, écrit en anglais, traduit par un expert juré, existe à la bibliothèque de Tonnere.

casme. Habile négociateur, il a montré dans sa carrière diplomatique autant d'intelligence que d'adresse. Il connaissait à fond les auteurs anciens et pouvait en faire les citations les plus heureuses. Docteur en droit canon, la bible ne lui était-elle pas très familière? ne la cite-t-il pas souvent et toujours avec succès? Sur ce point même, on pourrait lui reprocher sa facilité et sa mémoire. Les textes saints appartiennent aux choses sacrées et ne doivent point être prodiguées aux choses profanes.

Que ne peut-on pas dire de son dévouement à Louis XV? Pour lui, le roi, c'est la patrie; la patrie, c'est le roi. Déléguer de secrets importants, abandonné par celui qui les lui a confiés, à peine osa-t-il se plaindre une seule fois! M. de Flissant, qui le croyait femme, écrivait en 1809: « Le rôle brillant qu'elle a joué dans des missions » délicates et au milieu de tant de circonstances contraires, prouve « qu'elle était plus propre à la politique par son esprit et ses con- »naissances, que foule d'hommes qui ont couru la même carrière. »

Le ridicule de son travestissement, s'il y en a, est pour ceux qui le lui ont imposé. Leurs torts, du reste, ont été cruellement expiés.

On peut s'étonner que d'Eon ait conservé jusqu'à sa mort le costume féminin. Cette vanité que la Sagesse regarde comme la mobilité de tant d'actions, cette vanité soutient encore son amour-propre. Il ne peut plus, il ne veut plus reculer devant ce rôle de femme avec lequel il s'est identifié, qui a fini par le flatter. Puis, vient l'habitude, cette seconde nature. D'Eon avait trouvé d'abord les vêtements, de femme fort incommodes, il avait fini par s'y trouver à l'aise. Il les portait par goût, en y mêlant toujours quelque chose du costume des hommes.

S'il est du devoir de chaque citoyen de penser à son pays et aux siens, on peut assurer que le chevalier d'Eon a largement payé sa dette. Ses travaux politiques, ses campagnes comme capitaine, ses œuvres littéraires, sont une preuve constante de son dévouement. Puisse cette trop courte analyse de ses travaux aider à le faire connaître et apprécier à sa juste valeur, en attendant la publication de nos recherches sur cet homme que le département de l'Yonne doit considérer comme une de ses gloires.
Cette Notice est extraite de *Recherches historiques sur la vie politique, militaire et littéraire du chevalier d'Eon* que nous nous proposons de publier prochainement (1).

Trois voyages en Russie, comme secrétaire d'ambassade, la négociation de la paix de 1763, et de nombreux services comme agent de la correspondance secrète, voilà le sommaire des travaux politiques de d'Eon. Il a été ministre plénipotentiaire à la cour de Londres, en 1763.

Lieutenant, puis capitaine de dragons, il a fait avec éclat la campagne de 1761, comme aide-de-camp de MM. de Broglie. Il a reçu plusieurs blessures. Il a reçu la croix de Saint-Louis avec dispense d'ancienneté.

Censeur pour l'histoire et les belles-lettres, docteur en droit civil et en droit canon, il est auteur d'une foule d'ouvrages dont voici les principaux :


2. *Accord parfait de la nature, de la raison, de la révélation et de la politique*, ou traité dans lequel on établit que les voies de rieur, en matière de religion, blessent les droits de l'humanité. — 1753, Cologne, 2 vol in-12. — Reproduit en extrait par Voltaire, au mot *Tolérance*.


4. *Panégyrique de Marie-Thérèse d'Est, duchesse de Penthièvre*, en vers latins. (Année littéraire de Fréron, 1754.)

V. *Notice* sur l'abbé Langlet-Dufresnoy (Nicolas). *(Année littéraire de Fréron, 1755.)*

VI. La *Vérité vengée*, ou Réponse sur la Dissertation sur la tolérance des Protestants, 1756, in-12.


IX. *Traité statistiques* concernant la Russie. — Altemburg, in-8°.

X. Nouvelle édition des *OEuvres de Grécourt*, 1763. — Elle n'a point été achevée.

XI. *Mémoires* contre le comte de Guerchy, 1763 et suiv.

De la part de l'Eon, ces Mémoires se composent ainsi :

1. Note remise à M. de Guerchy, in-4°, 46 pages, novembre 1763 ;
4. *Lettre* d'un patriote à son ami, ou *Réponse* à la contre-note, avec cette épigraphie : *Verum dictum non fugit lumen*, in-8°, 50 pages ;
5. *Lettre* à milord Mansfield, in-4°, 4 pages ;

XIII. Éloge du marquis de Tavistock, fils unique du duc de Bedford, 1767.


XV. Nouvelle édition du Procès du chancelier Poyet, Amsterdam, 1774.

XVI. Traité statistiques concernant les royaumes de Naples et Sicile, 1775, in-8°, Leipzick.

XVII. Vie de la chevalière d’Eon, par le pseudonyme La Fortelle, in-8°, 1777.

XVIII. Pièces relatives aux démêlés de mademoiselle d’Eon avec Caron dit Beaumarchais, in-8°, 1778.

Ces pièces sont :

1. Très-humble Réponse à très-haut et très-poissant seigneur monseigneur Pierre-Augustin Caron ou Carillon, dit Beaumarchais, etc.

2. Appel à mes contemporaines ;

3. Cartel d’un nouveau genre ;

4. Seconde Lettre aux femmes.

Ces quatre pièces ont été rééditées en une seule brochure, à Londres, 1778.

XIX. Mémoires dans le procès intenté par MM. de Molac et de Kercado, 1781, in-4°.

XX. Épître en vers aux Anglais, dans leurs tristes circonstances, 1788.

XXI. Memoirs of Life, etc. European magazine, 1791, p. 1, 163, 166, 305, 408, 411.
XXII. *Pétition à la Convention nationale, 1792. — Révolution de Paris*, par Prudhomme.

XXIII. *Correspondance avec Anacharsis Cloots, 1791. — Elle a été traduite en allemand.*

XXIV. *La véritable Constitution d'une République, traduction de l'anglais Marchmont-Neldam, 1800, in-8°.*

**LE MAITRE.**

---

*Typographie de Parisien, à Auxerre.*
OUVRAGES DE M. LE MAISTRE :

   J. Chevaliers de l’Archebuse de Tonnerre (Journal de Tonnerre, 1843).

III. Le Tonnerrois, pages tonnerroises (Annuaire de 1855).

IV. Les Maires de Tonnerre (Journal de Tonnerre, 1846).
   V. Molémas, Commissey et Saint-Martin (Annuaire de 1846).


VII. Dantémolins (Annuaire de 1857).

VIII. Une Porte romaine (Annuaire, 1859).

IX. Découverte d’un Champ de Septulture (Bulletin des Sciences historiques, 1859).

X. Flagny (Annuaire de 1849).

XI. Les Minimes de Tonnerre (Le Tonnerrois, 1850).

XII. Un Siège de Noyers (Bulletin des Sciences historiques, 1851).

XIII. Ancienne ville de Tonnerre (Almanach historique de l’Yonne, 1852).

XIV. Epinouil (Annuaire, 1852).

XV. Notice sur le docteur Bourée (Bulletin des Sc. hist., 1852).

XVI. Sceaux de Marguerite de Bourgogne (Recueil de la Société sphragistique, 1853).

XVII. Sceaux de Jacques de Clermont (id., 1853).

XVIII. Sceau du chevalier d’Éon (Bulletin des Sciences historiques, 1854).

XIX. Liste des Députés de l’Yonne, de 1789 à 1855 (Annuaire de 1855).

XX. Notice sur M. Boead, de Noyers (Bulletin des Sc. hist., 1855).